

**Stefano Dorian FRANCO (Stefano Dorian Franco-Bora, degli Franchi da La Briga - en version originale dialectale piémontaise complète) est un auteur et créateur culturel multidisciplinaire franco-italien né le 9 septembre 1973 à Paris.**

**Il développe une œuvre fondée sur une approche conceptuelle transversale, visant à explorer et à remixer divers registres de la création culturelle de manière multi-dimensionnelle, passant d'un genre à l'autre, démarche qui constitue sa signature.**

**Il évite délibérément toute recherche de reconnaissance grand public et fait le choix stylistique de ne pas apparaître dans les médias mainstream, les réseaux sociaux ni les campagnes marketing, afin de centrer l'attention non sur sa personnalité, mais sur ses créations et les significations portées par les œuvres elles-mêmes.**

Actif à l'échelle internationale depuis ses débuts en 1992, lors du siège de Sarajevo pendant la guerre des Balkans, il a travaillé en maintenant une discrétion médiatique assumée dans une dizaine de pays en Europe et en Asie, s'exprimant en traversant différents genres : la sociologie, le reportage de guerre, les documentaires ethnologiques, les arts et rituels primitifs, les expressions tribales et ethniques, l'histoire médiévale, la littérature classique et moderne, le théâtre, la musique, la peinture, la photographie, l'art numérique piloté par l'intelligence artificielle, les productions audio (audiobooks, programmes radiophoniques) pour l'accès inclusif à la culture, les vidéogrammes expérimentaux, l'urbex, les expositions et installations en réalité augmentée et virtuelle, ainsi que les performances en direct sous forme de happenings.

## **1 # Origines familiales, du Piémont Italien et comté de Nice à Paris**

Il est originaire de la maison italienne *Franchi da Coni*, une maison originaire de Cuneo et Turin, dans la région du Piémont alpin du duché de Savoie 1416/1720 puis royaume de Sardaigne 1720/1861, attestée le 26 janvier 1425 *au Blasonario subAlpino dei Nobili*.

Au XVe siècle, à l'époque de la Renaissance, différents rameaux cadets et cousins sont envoyés exercer, comme il est de coutume en ces temps, la fonction militaire de *Condottieri* (*capitani d'arma*) dans les territoires frontaliers. La branche cadette dans le marquisat de Ceva puis à La Briga-Tende dans le comté de Nice en dédition à la maison de Savoie depuis 1388 (*Franchi da Ceva ed La Briga*), les branches cousines en république de Gènes (*de Franchi-Toso*) et dans le duché de Toscane à Florence (*Franchi da Livorno*).

Leur blason commun à l'armorial porte *Di Rosso a tre corone d'oro*, représentant trois couronnes d'or symbolisant les trois territoires, leur motto est *Mens rationi subiecta*.

Au XVIe siècle, les *Franchi da La Briga* y font souche par deux mariages célébrés en la Cathédrale Sainte-Réparate de Nice : le 3 mai 1564, le *capitano d'arma* Onorato sanPier Franchi da La Briga, dit "Franco" en dialecte nissart (1525/1591) avec Giacomina Cottalorda des *signori* puis marquis Cottalorda de Breil-sur-Roya, puis le 12 août 1581 Lorenzo Franchi da La Briga (1564/1599) avec Bertoreimeta Barlet des barons Barletti d'Aiglun.

Aux XVIIe et XVIIIe siècle, suivront des alliances, également dans cette même cathédrale, le 3 août 1687 (*d'Amirato Barralis de Lucéram-Auda*), le 26 février 1730 (*Verany-Saissi de Châteauneuf*), le 30 janvier 1761 (*Teisseire-de Gioanni*), puis le 22 janvier 1790 (*di Marzio de May di Villafranca-de Bus*).

En 1860, un basculement historique majeur se produit qui redessine les frontières : Nice et la Savoie sont annexées à la France du Second Empire de Napoléon III, tandis que l'Italie est unifiée à Turin lors du Risorgimento en 1861.

Le royaume piémontais de Sardaigne 1720/1861 (Savoie, Piémont, Nice, Val d'Aoste, île de Sardaigne) fait place au royaume d'Italie dans ses nouvelles frontières modernes.

Le 29 avril 1867, se déroule à l'église Saint-Pierre d'Arène de Nice une première union entre famille italienne royaliste et famille provençale française républicaine.

Le médiateur diplomatique Onorato Honoré Franco degli Franchi da La Briga (Nice, 1845 – Paris, 1921) est marié avec la créatrice de mode et traductrice pour les cours d'Europe à Monte-Carlo Rose Louise Barquier de Clausonne (Nice, 1848 – 1906). Elle est issue de la *maison Barquier de Clausonne* (*Dictionnaire de la noblesse française*, La Chesnaye des Bois, 1784). Consulaire d'Antibes depuis le 23 juillet 1864 et titrée *comtes de Barquier*. Elle est la fille du couturier Stefano Barquier de Clausonne-Sordello (Cuneo Piémont, 1824 – 1889), la petite-cousine du dernier maire Premier Empire d'Antibes 1809/1814 et dignitaire de la loge maçonnique d'Antibes *La Constance* Maurice de Barquier de Clausonne (1769 - 1840) et du général de Napoléon le comte Joseph-David de Barquier de Clausonne (1757 – 1844). Elle est la nièce du peintre niçois Vincent Fossat (1822 - 1897).

Dans le *comté de Nice* devenu fraîchement français depuis 1860, et désormais renommé *le département des Alpes-Maritimes*, trois membres des différentes branches du clan Franco seront élus maires de communes : à Belvédère (en 1871), à Nice Falicon (en 1888), et à La Turbie au-dessus de la principauté de Monaco (en 1892).

Le couple Onorato Honoré & Rose est envoyé en mission diplomatique pour organiser la logistique du stand de l'Italie à l'Exposition universelle de Paris en 1889, et s'y installe.

Leur enfant aîné Stefano Etienne Franco-Barquier de Clausonne (1868 - 1936) se marie à Paris en 1899 avec Marie Gaumont, dont suivra une descendance féminine. Leur onzième et dernier enfant, le casinotier co-fondateur du casino de Sanremo et armateur naval Nice-Gênes-Corse-Sardaigne, Giuseppe Joseph Franco-Barquier de Clausonne (Nice, 1881 – 1972), fonde après son mariage en 1910 avec la Piémontaise Ines Giuseppina Josephine Bora di Biella (Turin Piémont, 1889 – 1942) le rameau cadet nissardo-torinese des *Franco-Barquier de Clausonne* : les *Franco-Bora*, dont la paroisse est à Turin en Piémont.

Au XXe siècle suit la douzième génération : le galeriste d'art et conseiller diplomatique Armando Franco-Bora (Nice, 1910 – Paris, 2003), et son cousin l'alpiniste Jean Franco-Garro (Nice, 1914 - 1971), chef d'expédition au Népal dans l'Himalaya en 1955. Alors que Jean sera nommé directeur de l'ENSA (l'École nationale de ski et d'alpinisme), Armando s'était marié à Paris à l'aube de la guerre en 1939 avec Juliette Guillebot-Parouty d'Anzème (1907 – 1956), originaire du monde rural français de Creuse et Corrèze, donnant naissance à un fils unique : Claudio Paolo Claude Paul Franco-Bora (1940 – 1983).

Celui-ci devient militaire de carrière dans les années 1960 pour les R.I.M.A. (*régiments d'infanterie de marine*), puis DRH (*Directeur des ressources humaines*) pour des sociétés italiennes en Europe dans les années 1970, coupant ainsi totalement avec les traditions nobiliaires pour s'en émanciper. Il se marie à Paris en 1973 avec une Parisienne, Céline Marie Bleivs van Nursberghe, une journaliste-archiviste membre de comités de lecture pour maisons d'éditions littéraires,

Le couple donne naissance la même année à Paris à un fils unique : Stefano Dorian Franco (*Stefano Dorian Franco-Bora degli Franchi da La Briga*, en version originale dialectale piémontaise complète), baptisé selon le rite de l'Église catholique apostolique romaine en l'église familiale depuis 1867 de Saint-Pierre d'Arène.

Il incarne en 14<sup>e</sup> génération la dernière ligne masculine directe de ce clan piémontais en diaspora à Paris.

## **2 # Enfance et début d'adolescence à Paris, rupture, départ à Londres (1989-1991)**

Après une enfance dans son quartier parisien de naissance (le 14<sup>e</sup> arrondissement, du parc Montsouris à Montparnasse), il devient orphelin de père à l'âge de 9 ans, le 9 avril 1983, sans frère ni sœur, et avec le reste de sa famille vivant à Turin.

Il débute ensuite son adolescence entre deux univers socialement et culturellement aux antipodes de ce que peut représenter Paris : entre le quartier chic de Passy, dans le 16<sup>e</sup> arrondissement, où résidait son père et où demeure son grand-père, qui y exerce l'influence de conseiller diplomatique, et le Val-de-Marne, en banlieue parisienne cosmopolite et multi-ethnique, où vit sa mère et où il est scolarisé.

Pour des raisons non documentées, il disparaît durant l'été 1989, entame une procédure d'émancipation auprès des autorités afin d'obtenir la majorité légale à 16 ans, et adopte comme nom d'usage le pseudonyme « Allen Katona ». Nom alias qu'il gardera pour ses activités de 16 à 30 ans, de 1989 à 2003.

Il quitte définitivement le système scolaire en claquant la porte du collège, sans même entrer au lycée, et donc sans aucun diplôme. Il part s'installer d'abord à Londres, puis voyage deux ans sac à dos à travers l'Europe, faisant divers petits métiers dans une tonalité "on the road", afin d'apprendre la vie en autodidacte.

## **3 # Début des années 90, vie de bohème, influences et références de jeunesse**

Après plus de deux années de disparition à l'étranger sans donner de nouvelles, il réapparaît à Paris le jour de l'An 1992 et se réinstalle temporairement dans son quartier natal et fétiche, aux abords du parc Montsouris.

Il y mène une vie de bohème de titi parisien, exerçant diverses activités informelles : bouquiniste de livres anciens sur les quais de la Seine, traducteur pour les touristes lors de visites guidées des galeries du musée du Louvre, ou encore modèle de nu pour l'École des Beaux-Arts et plusieurs ateliers d'artistes à Montparnasse ou Montmartre, afin de se payer son propre matériel d'apprenti peintre/photographe, adoptant ainsi la posture du créateur autant que celle du sujet. Cette existence parisienne de jeunesse néo-romantique est, pour lui, parfaitement décrite dans des chansons comme *La Bohème* de Charles Aznavour ou *Paris le Flore* d'Étienne Daho. Il fréquente les cafés littéraires et les soirées culturelles de la « rive gauche », et devient le factotum de la peintre Colette Ville, figure artistique du Saint-Germain-des-Prés des années 1960, qui l'introduit à la papesse de ce milieu : Juliette Gréco. L'atelier Colette se situe alors dans le quartier voisin d'Alésia.

Sous le pseudonyme de Louis, il intervient régulièrement à l'antenne de la radio libre *Radio Ici & Maintenant* (RIM), à l'invitation de son directeur Didier Deplaige, emblématique station associative alternative de la bande FM parisienne, proposant des libres-antennes animées par les auditeurs. Il y propose des chroniques improvisées sur la littérature

contemporaine, la poésie et le cinéma. Il s'inscrit dans la mouvance cinéphile du Quartier latin, proche des milieux des cinémas d'art et d'essai ainsi que de la revue *Les Cahiers du Cinéma*. Il manifeste un intérêt prononcé pour le cinéma expérimental de Chris Marker et l'approche ethnographique documentaire de Jean Rouch.

Il organise et anime des conférences dans des ciné-clubs parisiens, notamment autour de ses cinéastes de prédilection : Stanley Kubrick, Luchino Visconti, et, pour la scène française, Léos Carax, dont il considère la trilogie *Boy Meets Girl / Mauvais Sang / Les Amants du Pont-Neuf* comme l'œuvre marquante de sa jeunesse de cinéphile.

Au-delà de la littérature, du cinéma ou des arts visuels, sa passion artistique première reste l'opéra, notamment le baroque italien de Scarlatti et Vivaldi.

Ses lieux fétiches dans la capitale sont le parc Montsouris (là où il est né et a grandi), le pont Neuf et l'Opéra Garnier.

Malgré ces expériences dans les milieux culturels parisiens, c'est surtout l'aventure humaine sur le terrain, à l'étranger, qui continue de l'attirer.

Il quitte à nouveau Paris, déterminé à poursuivre la voie des voyages, animé par la volonté d'une confrontation directe avec ce qu'il appelle l'école de la vie. Selon lui, la complexité de l'âme humaine ne peut s'explorer qu'au travers d'expériences extrêmes vécues dans le réel, et non par le prisme de la théorie ou de la fiction.

Il entend se définir par la noblesse de cœur plutôt que de titre, et le mérite de l'expérience plutôt que les passe-droits par héritage.

#### **4 # Opérations en zones de guerre (1992-1995)**

Le début des années 1990 en Europe est marqué par les conséquences directes de la chute du mur de Berlin en 1989, qui symbolise la fin du « rideau de fer » séparant l'Europe de l'Ouest de l'Europe de l'Est pendant la guerre froide. Cette recomposition géopolitique ouvre une ère nouvelle, marquée notamment par l'éclatement de la Yougoslavie, ancienne fédération composée de plusieurs entités ethniques. Les conflits qui s'ensuivent, entre 1991 et 2001, opposent tour à tour la Croatie, la Serbie, la Slovénie, la Bosnie-Herzégovine, le Kosovo et le Monténégro. L'épicentre du conflit se déplace rapidement vers la Bosnie-Herzégovine, dont la capitale, Sarajevo, subit un siège de près de quatre ans (1992–1996), le plus long en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale.

Dans un contexte où Internet et chaînes TV d'infos en continu n'existent quasiment pas encore pour le grand public et où les télécommunications vers l'extérieur sont quasi inexistantes en zones de combat, la circulation des informations et des images reste extrêmement limitée. Quelques rares reportages, relayés par les chaînes internationales, témoignent d'une violence d'une intensité inédite sur le continent européen depuis 1945. Cette situation pousse une partie de la jeunesse européenne à s'engager par l'action humanitaire, voire par le journalisme de terrain, dans une volonté d'apporter une aide concrète aux populations civiles plongées dans le chaos.

C'est dans ce contexte que Stefano Dorian Franco, opérant alors sous le pseudonyme d'Allen Katona, prend part activement au conflit. Il intervient dans le cadre d'une mission conjointe à la fois humanitaire et journalistique. En coopération avec le Secours populaire français (SPF), représenté par son coordinateur Guy Chouly, il est chargé de s'infiltrer dans

Sarajevo assiégée afin de remplir une double mission : d'une part, repérer des itinéraires sécurisés et établir des contacts pour permettre le passage de convois humanitaires (alimentation et fournitures médicales), et d'autre part, rédiger une correspondance de guerre afin d'informer l'opinion publique sur la réalité vécue sur le terrain.

Il constitue alors un tandem de terrain avec le jeune photojournaliste sicilien Marco Amenta, collaborant à l'époque avec l'agence Gamma. Amenta deviendra plus tard cinéaste, signant des films de fiction tels que *Une fille contre la mafia* (2008) ou *Anna* (2024).

Ensemble, ils arrivent le 23 décembre 1992 à Zagreb (Croatie), où le centre de presse de l'ONU leur remet une accréditation officielle délivrée par l'UNPROFOR (Force de protection des Nations unies).

Allen Katona se voit attribuer la carte de presse n° 5889, un sésame permettant l'accès aux zones militaires actives. À 19 ans et 3 mois, il devient alors le plus jeune reporter de guerre international officiellement accrédité sur place.

Le 28 décembre 1992, ils embarquent à bord d'un avion militaire Hercules C-130 de l'ONU à destination de Sarajevo, alors complètement encerclée et coupée du monde, en compagnie de compagnons de hasard, dont l'équipe de Radio France Info et son journaliste Nicolas Poincaré. L'absence de toute protection autre que de simples gilets pare-balles sous les bombardements rend leur mission particulièrement périlleuse.

Entre 1991 et 2001, environ 140 journalistes et professionnels des médias ont trouvé la mort dans les conflits de l'ex-Yougoslavie.

Cette réalité dramatique du journalisme de guerre à Sarajevo sera documentée par Marcel Ophüls dans son film *Veillées d'armes* (1994), qui suit plusieurs reporters sur le terrain, et par Paul Marchand, correspondant à Beyrouth puis à Sarajevo, dans son ouvrage *Sympathie pour le diable* (1997), adapté au cinéma en 2019.

Pour sa part, Stefano Dorian alias Allen produira un documentaire de quatre heures intitulé *Sarajevo, portraits d'un siège*, ainsi qu'une correspondance de guerre sous le titre *Images vues, Noël en enfer*, publiée en février 1993 dans le numéro 125 du magazine Convergence (ISSN 0293-3292), le journal de la solidarité du Secours populaire.

Ces productions se veulent apolitiques, centrées non sur la fascination pour la violence ou la propagande pour un camp, mais au contraire sur l'universalisme de l'humanité meurtrie des vies civiles sous les bombardements permanents.

Dans une stylistique ultra-réaliste, sans effet artificiel de narration, ces témoignages s'inscrivent dans le mouvement du documentaire du réel, visant à éveiller la conscience du public européen sur la barbarie de ce conflit multiethnique qui signe, dans le sang, cette fin de XXe siècle, bien avant que les crimes de guerre commis ne soient pleinement reconnus comme tels par les instances internationales.

C'est sur cette base qu'il est sélectionné parmi les 6 nominés pour le Prix du documentaire international « Rouletabille » de l'ENAC (École nationale des mines). Cet événement regroupe les jeunes reporters de moins de 26 ans invités à proposer un lieu et un sujet et à aller seul sur place y faire un reportage sous format texte et vidéo.

Il choisit la guerre civile du Liban et part donc y réaliser *La douleur et la foi* qui traite de deux sujets : à Beyrouth, la gestion psychologique du risque de prise d'otage, et au sud-Liban à l'hôpital de Nabatyeh, en coopération avec le Secours populaire libanais, le

quotidien des médecins et chirurgiens qui doivent opérer de façon neutre en situation d'urgence absolue sous les bombardements des différentes factions engagées, ne pouvant sauver tous les blessés et devant ainsi faire des choix de conscience dramatiques face au manque de moyens logistiques.

Ces reportages sont dévoilés en décembre 1993 lors de la soirée de projection présentée par l'animateur Sylvain Augier à l'École des mines d'Albi-Carmaux. Nathalie Chiesa (future journaliste de RTL) y gagne le grand prix pour son reportage au Rwanda, Rachid Mahi le prix du jury, et Stefano Dorian alias Allen le prix du reportage écrit et photographique.

Il part alors faire un break d'un an en Inde et au Népal en 1994 pour pratiquer des sports outdoor : plongée sous-marine sur les côtes indiennes, rafting et trekking dans les vallées de l'Himalaya.

Il apprend les sports de montagne aux côtés de l'équipe australienne H-IMX2 de Scott B. James Cooper basée à l'ABC (Annapurna Base Camp) qu'il découvre en mai 1994 à 20 ans et 9 mois, ce qui en fait une nouvelle fois le plus jeune sur le terrain.

Alors qu'il est sur le chemin du retour en Europe et basé au Thorong Peak Guesthouse de Katmandou qui est la base opérationnelle des équipes de trekking, il rencontre un journaliste travaillant pour le service de presse de l'UNESCO en transit vers le Cambodge pour réaliser un documentaire de sensibilisation sur le déminage des mines antipersonnel. Celui-ci, désireux de se désister, lui propose de prendre sa place pour cette réalisation. Il part donc à sa place au Cambodge passer l'année 1995.

Il débute à Bangkok en Thaïlande, où est situé le QG Asie de l'association Handicap international. Sa directrice Marie-Carmen Seage l'oriente vers l'équipe opérationnelle à Battambang au Cambodge. Il y passe plusieurs semaines étudiant le travail de prothésie réalisé par le docteur Pascual Martinez. Le bureau des ONG internationales à Phnom Penh l'oriente ensuite vers son QG d'Aranyaprathet, à la frontière entre Thaïlande et Cambodge, où un officier de l'ONU, Stéphane P. Rousseau, le connecte au CMAC (Cambodian Mines Action Center), l'unité militaire du gouvernement cambodgien chargée du déminage. Il passera neuf mois avec cette unité commando, apprenant dans la jungle un ensemble de techniques liées aux explosifs et au déminage.

Il en tire un reportage complet qui sera remis à Inez Forbes du service communication de l'UNESCO à Paris pour sa photothèque et les campagnes internationales de sensibilisation.

## **5 # Aventures initiatiques, mystiques en Inde et humanitaires au Népal (1996–2001)**

Début 1996, après une trilogie d'engagements dans trois zones de conflit — Sarajevo, le Liban, puis le Cambodge — il choisit de prolonger sa trajectoire en Asie.

Il repart alors en Inde et au Népal, où il passera cinq années consécutives.

Il voyage d'abord à travers l'Inde afin d'étudier l'histoire et la société hindoue, les systèmes sociologiques de castes, les pratiques rituelles et les croyances liées au cycle de réincarnation dans la spiritualité hindouiste. De cette expérience, il tire un ouvrage intitulé *Voir l'aube à Benares/Dawn in Benares* (ISBN 2-912217-00-8), publié en septembre 1997.

Ce livre développe une approche personnelle de la mystique ritualiste hindoue à travers une lecture métaphysique des cycles de mort et de renaissance. Le récit, organisé comme une série de chroniques sur les rives du Gange, se situe entre l'essai anthropologique et le carnet

de voyage littéraire.

À la suite de ce projet éditorial, il s'engage durant trois ans dans un programme de coopération humanitaire au Népal. Il fonde un réseau opérationnel nommé ASEI (*Action Solidarité pour l'Enfance de l'Himalaya*), ayant pour objectif de relier logistiquement plusieurs ONG internationales indépendantes, engagées dans la construction d'unités sanitaires (notamment des puits d'eau potable), ainsi que dans la livraison de matériel médical et éducatif dans les zones de haute montagne du Népal central, inaccessibles par les routes classiques.

Bénévole dans ce programme, il finance son quotidien en travaillant comme guide de trekking et de rafting pour les voyageurs occidentaux, en organisant des missions de sécurisation pour des personnalités accréditées par les ambassades, et en opérant pour des compagnies européennes d'assurance en allant récupérer des Occidentaux en détresse afin d'organiser leur rapatriement d'urgence vers l'Europe.

Ce programme est interrompu brutalement à l'été 2001, à la suite du coup d'État de juin 2001 et de l'assassinat du roi Birendra du Népal — événement qui conduit à la fermeture du royaume aux activités des ONG étrangères.

Le programme ASEI, mené en coopération avec le gouvernement français, lui vaut d'être nommé lauréat national du programme DJI (*Défi Jeunes Initiative*) du Ministère de la Jeunesse et des Sports en 1998, dans la catégorie « Solidarité internationale ».

À ce titre, il est également sollicité pour contribuer à l'ouvrage *Solidarité internationale* de Stéphanie Mariaccia, publié aux éditions Dakota en 2000 (ISBN 2-910932-49-4). Il y intervient spécifiquement sur les problématiques de logistique et de gestion des risques en OPEX (*opérations extérieures*), dans les chapitres consacrés aux protocoles de sécurité en zones extrêmes.

## **6 # Expériences complémentaires : sémiologie de l'image, art contemporain, ressources humaines (1996–1998)**

Lors de ses retours ponctuels en Europe entre deux missions en Asie, il explore d'autres champs de recherche dans une logique de transversalité multidisciplinaire.

En 1996, à Paris, il devient co-auteur, en collaboration avec la chercheuse américaine Sheila Steeples, d'un projet universitaire intitulé *Currents in Contemporary European Art, Beyond the New Wave*. Cette recherche consiste en une série d'entretiens avec des cinéastes et producteurs français portant sur l'évolution des structures narratives du cinéma et de ses systèmes de production, des années 1960 de la Nouvelle Vague jusqu'aux années 1990. Parmi les personnalités interrogées figurent Jean-Jacques Beineix (*Diva*, 37<sup>2</sup> le matin), qui accepte l'une de ses rarissimes interviews, Claire Denis, Richard Dembo, Bruno Nuytten, ou encore Olivier Assayas, et les critiques Pierre Murat, Thierry Jousse des *Cahiers du cinéma*.

Le travail de synthèse, axé sur les mutations sémantiques et les codes de représentation de l'image, est publié dans la revue académique *Film Quarterly* (University of California Press at Berkeley), volume 49, numéro 4 (ISSN 0015-1386).

En 1997, il participe à Montréal (Québec) à l'initiative artistique *Multiplex*, une exposition collective d'art contemporain réunissant plusieurs jeunes créateurs de la scène montréalaise, dont la peintre Sarah Brown, la chercheuse Virginie Pringuet, et l'architecte Mikio

Yamamoto. L'exposition explore les nouvelles hybridations entre espace, perception et narration à travers divers médiums (peinture, photographie, installation vidéo, urbanisme expérimental), présentés sous forme d'installations.

En 1998, il effectue une incursion dans le domaine des ressources humaines à Paris.

Il intervient pour une pige de quelques mois en tant que chargé de l'identification des profils atypiques, au sein de l'agence de recrutement *Proway Executive Search*. Cette expérience lui permet de confronter sa connaissance du terrain humain en zones extrêmes à une application plus technique : le repérage et l'évaluation comportementale des parcours non linéaires, du point de vue professionnel des entreprises européennes.

## **7 # Retour en Europe et cassure (2001)**

Alors que le chantier humanitaire ASEI arrive à son terme après trois années d'opérations au Népal, les conditions politiques et sécuritaires consécutives au coup d'État de juin 2001 entraînent la fermeture des frontières et rendent toute poursuite du programme impossible. Stefano Dorian est alors contraint de rentrer précipitamment à Paris pour des raisons médicales urgentes qui vont stopper sa carrière.

Il est diagnostiqué d'un décollement bilatéral de la rétine en phase critique, avec pour seule perspective annoncée la cécité. Entre 2001 et 2002, il subit cinq interventions chirurgicales au laser, selon une méthode alors expérimentale, qui parviendront à lui préserver une vision partielle. À cette pathologie oculaire s'ajoute un kératocône, altérant davantage sa vision fonctionnelle. Ces deux affections combinées le laissent en situation de handicap visuel, une condition qu'il choisira de dissimuler dans les années suivantes, par pudeur et souci de discrétion.

À l'âge de 28 ans, il doit ainsi mettre un terme définitif à ses activités de terrain à l'étranger, n'ayant plus les capacités physiques requises pour affronter des contextes extrêmes.

Cette rupture brutale marque la fin d'un cycle d'engagement direct, et la nécessité de réinventer son rapport à l'action.

## **8 # Passage au milieu culturel parisien underground, nouvelles directions (2001–2004)**

Durant sa convalescence consécutive aux opérations oculaires, alors que sa vision est encore très altérée, il entreprend de dicter le texte d'un récit à base autobiographique intitulé *À minuit sur le champ des ombres*, conçu comme un testament personnel des années passées sur les théâtres de guerre. Ne sachant initialement pas s'il s'agit d'un projet à vocation littéraire ou cinématographique, il se rapproche des milieux de la production audiovisuelle pour en explorer les rouages.

Il entre alors en contact avec un collectif informel d'artistes parisiens évoluant dans la mouvance dite *underground*. Ce groupe gravite autour du costumier de films brésilien Marcos Jatoba, et réunit plusieurs figures émergentes du circuit alternatif, notamment Sylvain Rambaud, futur modéliste pour les maisons Chloé et Céline du groupe LVMH, ou Laurent Torton, qui s'orientera par la suite vers la réalisation de films institutionnels axés sur l'inclusion sociale.

Le collectif opère à la croisée du cinéma indépendant et des scènes nocturnes parisiennes liées au clubbing et à l'expérimentation visuelle. Bien qu'absolument pas attiré par l'univers du cinéma, qu'il juge trop tourné vers le show-business et un certain *star system* vain,



Stefano Dorian (encore sous le pseudonyme d'Allen) découvre dans ce milieu une affinité nouvelle pour la musique électronique, qui deviendra l'un de ses terrains de recherche artistique favoris.

Plongé par ce biais dans les milieux de la mode parisienne, il participe à deux projets de collections destinées à la communication publicitaire, dans lesquels il apparaît comme modèle grâce à son physique atypique : *Time to breathe up* (2003) et *Le fantôme sur le pont* (2004). L'affiche de ce dernier projet intégrera l'iconographie officielle de la Fashion Week 2006.

À la rentrée 2003, un nouvel accident interrompt son parcours : une fracture complète de la jambe l'oblige à une longue immobilisation suivie d'une rééducation d'un an. Il met à profit cette période pour approfondir sa réflexion sur l'art contemporain, développant deux projets majeurs. Le premier, *Le Tarot métaphysique*, est une série de 54 tableaux de photo-collages numériques. Le second, *Sensoskopia*, est un vidéogramme expérimental réalisé entre Londres et Amsterdam, explorant les technologies numériques en plein essor dans le champ du *digital art*.

Cette période marque également un tournant sur le plan privé. Son grand-père paternel décède à l'âge de 93 ans, vingt ans après son père. Devenu l'unique héritier en ligne masculine directe des familles *Franco-Barquier de Clausonne* et *Franco-Bora di Biella*, il choisit, par respect des lignées, de réassumer officiellement son nom complet : Stefano Dorian Franco-Bora degli Franchi da La Briga, ou simplement Stefano Franco-Bora, en y intégrant le patronyme piémontais *Bora*, dont il se retrouve, comme pour la branche *Franco*, le dernier descendant masculin.

Ce retour à l'identité patronymique originelle, qu'il avait écartée à l'adolescence, s'accompagne d'une volonté renforcée de discrétion publique, en cohérence avec les usages et responsabilités protocolaires propres aux anciennes familles nobiliaires italiennes.

Un autre facteur vient renforcer cette discrétion. L'émergence d'internet, qui n'avait pas encore d'impact grand public significatif dans la décennie précédente, bouleverse les modalités de diffusion de l'information.

Dès le début des années 2000, tout fait ou geste devient potentiellement archivé et indexé par les moteurs de recherche. Informée de son parcours médiatisé à travers ses activités artistiques, sa famille restée en Italie — très conservatrice — lui fait savoir qu'elle n'acceptera pas de voir apparaître le nom familial dans des sphères culturelles jugées trop iconoclastes, éloignées des exigences de respectabilité institutionnelle attendues d'une des familles les plus influentes d'Italie.

Cette position est perçue par lui comme paradoxale : jugé trop progressiste du point de vue conservateur italien, mais trop aristocrate traditionaliste italien du point de vue français.

Se sentant dépossédé d'une part de sa liberté de choix, il décide alors de prendre ses distances à la fois vis-à-vis de cette influence familiale et de toute exposition médiatique.

Ce retrait volontaire de la vie publique vise à préserver à la fois une marge de manœuvre pour ses activités, le secret de son handicap qui lui ferme désormais de nombreuses opportunités professionnelles, et une indépendance indispensable pour poursuivre sa trajectoire selon ses propres principes.

## **9 # Retour en Asie : Humanitaire en Inde, Ressources humaines au Cambodge, Ethnologie au Laos (2005–2008)**

Un événement inattendu rouvrit à Stefano Dorian les portes de l'aventure de terrain en Asie, déclenchant un cycle de quatre années dans trois pays qu'il connaissait déjà de précédentes missions — l'Inde, le Cambodge et le Laos — où il allait assumer des rôles très différents selon les contextes. Le 26 décembre 2004, un séisme de magnitude 9, suivi d'un tsunami, frappa l'océan Indien au large de l'Indonésie, causant plus de 250 000 morts. Les estimations officielles comptabilisent près de 170 000 victimes en Indonésie, 31 000 au Sri Lanka, 16 400 en Inde et 5 400 en Thaïlande. L'ampleur des dégâts déclencha une mobilisation humanitaire mondiale en soutien aux survivants des zones côtières dévastées et aux efforts de reconstruction.

Répondant à cet appel en tant qu'ancien lauréat du gouvernement français pour la solidarité internationale, Stefano Dorian arriva en Inde le 9 janvier 2005. Il rejoignit les équipes de volontaires basées à Pondichéry et à Auroville — zones qu'il connaissait bien — et passa dix mois (de janvier à octobre 2005) en tant que logisticien pour le gouvernement autonome de Pondichéry. Il fut nommé consultant spécial auprès de Nagendra Nath Jha, Lieutenant-Gouverneur de Pondichéry, chargé de la coordination logistique entre l'unité gouvernementale locale du « Tsunami Aid Relief » et les organisations internationales présentes sur le terrain.

En parallèle, il collabora avec les expatriés italiens piémontais Bruno Petris et le journaliste Ulisse Avena pour établir un canal de communication d'urgence entre la communauté italienne locale et les autorités consulaires.

C'est dans le cadre de cette activité qu'il fut repéré par une société européenne spécialisée dans l'assurance des personnes et la protection des biens, qui lui confia le développement d'un programme opérationnel d'évaluation des risques. Ce protocole PMSE (Préparation, Management, Sécurisation et Exfiltration) était destiné aux expatriés des entreprises européennes en poste en Asie du Sud-Est. Il revint ainsi à Phnom Penh, au Cambodge, près d'une décennie après ses premières interventions dans le pays, pour y établir une cellule de réponse de crise qu'il dirigea avec une équipe composée des italiens piémontais Francesco Rossi et Giancarlo Biagiotti de l'APSP. Il mena cette mission pendant les années 2006/07.

Après trois années d'activité intense sur le terrain, il choisit de prendre une année sabbatique en 2008 et revint à une approche plus culturelle. Il se rendit au Laos, où il produisit et présenta un documentaire ethnologique consacré aux cultures ancestrales du pays. Créé pour une diffusion sur YouTube — plateforme alors naissante en 2006 — ce film retraçait sa remontée du Mékong. Il y documentait la vie sociale dans les villages, les cérémonies animistes de culte des esprits dans les pagodes, et concluait par une présentation du temple bouddhiste sacré de Luang Prabang, site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO pour sa valeur historique intemporelle.

## **10 # Retour à Paris, ouverture d'un studio multimédia (2009–2011)**

À l'occasion du vingtième anniversaire de ses voyages, Stefano Dorian Franco revient s'installer dans son quartier natal du XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Le 9 septembre 2009, il y fonde un atelier-studio de type multimédia à proximité du parc Montsouris, lieu emblématique de son enfance.

Principalement consacré à l'écriture et à la réflexion intellectuelle autour des milieux culturels parisiens, cet espace devient un lieu de travail en tant que « ghostwriter » pour différentes maisons d'édition littéraire. Il s'y consacre à la réécriture de manuscrits pour accompagner des auteurs, et à la détection de nouveaux talents pour publication. Une partie de ses activités est également axée sur l'inclusion sociale par la culture, à travers l'animation d'ateliers associatifs d'expression écrite, dans une visée de réinsertion.

Dans le domaine de la vidéo documentaire, il collabore avec les services culturels de la Mairie de Paris à la réalisation de films consacrés aux festivités annuelles des communautés asiatiques de la capitale, notamment le Nouvel An chinois et la fête de Ganesh organisée par la communauté tamoule.

Parallèlement, il fait ses premiers pas dans l'industrie musicale. En 2011, il écrit la chanson *Paname 14 jazz de nuit* (ISWC T-702.974.704-6) en hommage à son quartier, à l'occasion de la Fête de la musique du 21 juin. Il enchaîne avec la production d'une trilogie de musique électronique dédiée aux artistes italiens de la scène parisienne, réalisée pour célébrer les 150 ans de l'unité italienne : *Parigi tecnodancefloor Italia* (ISWC T-305.025.584-6), *Paris deephouse Italia* (ISWC T-702.731.365-3), *Parigi loungeslam Italia* (ISWC T-702.908.450-4). Ces titres sont produits en co-production avec la Maaknband MaaknClass (international identification music professional number IPI 476685204)/JM. Ibalot TempoStudio (international identification music professional number IPI 878963554), alors en cours d'enregistrement de l'album *Paris dnb jungle underground* (2011), qui deviendra une œuvre culte de la scène underground parisienne. Il participe à l'écriture de trois des douze morceaux de cet album : *Paris London jungle underground* (ISWC T-702.731.366-4), *Paris jungle mixtape paname de nuit* (ISWC T-702.927.167-0), et *Paris Nouméa jungle fever* (ISWC T-702.731.359-5). Il collaborera de nouveau avec cette équipe pour l'adaptation en anglais de certains titres, dont *Dub faya underground* (2013, ISWC T-703.080.740-2), dont le clip est réalisé par le cinéaste Hugo König (*Hhood, Night shot*), et *Superstar sur la Croisette* (2016, ISWC T-703.250.965-4), intégré à la playlist des projections off du Festival de Cannes 2017. Il signe également des textes pour plusieurs artistes français tout au long de la décennie, ainsi que des adaptations en langue française de standards internationaux traversant les genres : *Glory Box* (Portishead) dans un registre trip-hop, *Celui que j'aime/The Man I Love* (Gershwin) en jazz, ou *A la dame en noir/Libertango* (Astor Piazzolla) dans le style tango.

Il devient sociétaire de la SACEM (*Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique*) en 2012, catégorie Auteur, numéro d'identification international IPI 664352145.

### **11 # Retour en Asie, relations diplomatiques et socio-économiques à Chinese Taipei & recherche ethnologique et arts ancestraux au Cambodge (2012)**

Arrivé le 31 décembre 2011 à Taipei, sur l'île de Taïwan (Chinese Taipei), au cœur du monde chinois, il initie des démarches de médiation diplomatique et socio-économique entre l'Europe et l'Asie, portant sur les dimensions croisées du sport dans entre champs sociétaux respectifs. Le projet met en parallèle le Tai Chi, discipline énergétique chinoise pratiquée en plein air par toutes les générations, et le développement en Asie du football professionnel européen à travers des partenariats structurants avec des sociétés privées internationales.

Il réalise un film documentaire institutionnel, tourné notamment lors de la finale de la

Coupe nationale de football au Taipei Stadium. Le film intègre une interview exclusive de représentants de la Fédération nationale taïwanaise, abordant les stratégies de développement économique par le sport. Le film s'achève dans un temple des esprits chinois, abordant en contrepoint l'aspect spiritualiste et mystique de la culture traditionnelle.

La seconde partie de l'année se poursuit au Cambodge, dans le cadre d'un troisième séjour intensif, après les expériences de 1995 (déminage post-guerre civile dans la jungle) et de 2008 (sécurisation des assets en mode expatriation). Cette fois, la mission porte sur la culture ancestrale khmère et ses dimensions mystiques. Plusieurs mois sont consacrés à l'exploration du complexe d'Angkor et à l'immersion dans son architecture et ses rituels.

À Phnom Penh, il co-organise avec le musicien français Pierre Vildard (alias Sigmooon, international identification music professional number IPI 149458244, ancien membre du groupe Van Magnet fondé en 1985 à Londres, figure iconique des années 80 et 90 du mouvement post-industriel expérimental européen), un spectacle musical rendant hommage à la culture khmère et à la tradition de la famille royale cambodgienne. Ce spectacle de musique et de danse d'une durée de 8 heures, remixant et fusionnant musique traditionnelle khmère et électro européenne, est présenté en performance live happening le jour anniversaire du Roi Norodom Sihamoni, le 14 mai 2012.

## **12 # Retrait du monde public, Attaché culturel et recherche d'archives pour le « Cercle des Oriundi Italiens Piémontais à travers le monde de l'ancien Royaume de Sardaigne » (2013-2018)**

Après avoir bouclé la boucle des cycles d'activités culturelles à Paris, des voyages initiatiques en zones de conflits, puis ethnologiques en Asie, il opère un passage vers la sphère historique, culturelle et diplomatique, en lien avec la confrérie représentant de manière contemporaine ses origines : l'ancien royaume piémontais de Sardaigne (1720–1861), socle de l'Italie moderne unifiée en 1861 à Turin lors du Risorgimento.

Pour ses 40 ans, il accepte un engagement de cinq ans (saisons 2013/2014 à 2017/2018) comme l'un des sept Attachés culturels médiateurs du Cercle Historique des Oriundi Piémontais. Il marche ainsi sur les traces de ses aïeux ayant occupé ce rôle avant lui : son grand-père Armando Franco-Bora degli Franchi da La Briga (Nice, 1910 – Paris, 2003), entre 1951 et 1956 ; et son arrière-grand-oncle Stefano Étienne Franco-Barquier de Clausonne degli Franchi da La Briga (Nice, 1868 – Paris, 1936), entre 1904 et 1909.

Le Cercle, fondé au XVIII<sup>e</sup> siècle, est une confrérie de réflexion philosophique et d'actions, caractérisée par sa structure informelle, apolitique, et indépendante du pouvoir monarchique ou républicain. Elle est ancrée dans les rituels catholiques traditionnels et œuvre à la médiation et à la connexion des diasporas piémontaises dans le monde. Peuvent y être admis les descendants de l'un des cinq États historiques du Royaume de Sardaigne (Piémont, Savoie, Comté de Nice, Val d'Aoste, île de Sardaigne), à condition de pouvoir attester leur filiation sur trois générations antérieures à 1861 à l'aide d'actes de baptêmes et de mariages paroissiaux validés par les diocèses. La confrérie est directement liée au *Blasonario delle Famiglie Subalpine*, recueil héraldique rassemblant 6 261 familles blasonnées sur une population de 6,9 millions d'habitants en 1861.

Entre Turin, Chambéry, Nice et le sanctuaire d'Oropa à Biella, dans le Piémont, il assure d'abord les recherches historiques dans les archives bibliophiliques en langue étrangère (saison 2013/2014). Il est ensuite chargé des recherches et de la validation des actes

originaux (naissances, mariages) conservés dans les paroisses des anciens diocèses de Turin, Chambéry et Nice. Durant les années 2015/2016, il procède à la numérisation systématique de ces documents pour la création d'une base de données généalogique accessible sur internet. Celle-ci comprendra au final 11 000 fiches individuelles couvrant la période 1564 à 1861, et 1 200 actes référencés sur les plateformes Geneanet (Europe), FamilySearch (US).

Enfin, il est chargé de la communication interne avec d'autres cercles d'études historiques européens — sachant que, par nature, le Cercle ne pratique aucune communication externe.

Il clôt son engagement par la modernisation des outils d'archivage et le basculement de la base de données en mode numérique (2017–décembre 2018).

### **13 # Création d'un studio multimédia sur la Riviera, puis tentatives de créations pendant les confinements covid19 (2018-2021)**

À la rentrée 2018, il lance le Studio SFB création multimédia qu'il localise rue de France à Nice. Son but est de développer des concepts audiovisuels pour la réalisation de productions bilatérales franco-italiennes entre ses régions d'origine : le Piémont à Turin et la région Provence-Alpes Maritimes-Côte d'Azur. Sa première production concerne la réalisation de livres audio présentant de façon sonore la littérature classique en langue française pour le public mal ou non voyant, ainsi que le public des étudiants étrangers de la langue française dans la sphère de la francophonie. Il place cette action dans le cadre des thématiques de l'accès pour tous à la culture et sa finalité : l'inclusion par la culture.

Entre 2018 et 2020 il enregistre ainsi, sous le pseudonyme de Chagance, différents livres audio, choisissant des textes pouvant être utiles aux publics visés car étant inclus dans les programmes scolaires : Les auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle traitant des contes de fées, les créateurs de ces archétypes comme Charles Perrault pour "La Belle au bois dormant" (1701) ou Leprince de Beaumont pour "La Belle et la Bête" (1757) ; les libres penseurs dits des « Lumières » comme ses inspireurs Montesquieu pour "Éloge de la sincérité" (version 1717), puis ses continuateurs comme Diderot pour "Essai sur le génie" (1751) ; les auteurs sulfureux de la franc-maçonnerie liés à la révolution comme le baron d'Holbach pour sa radioscopie de la cour monarchique "Essai sur l'art de ramper à l'usage des courtisans" (1790), le marquis de Sade qui avait livré juste avant (1788) son essai documentaire sur la place sociale encore présente de la sorcellerie dans les campagnes avec "Histoires incompréhensibles", ou encore Olympe de Gouges, l'autrice de la Déclaration des droits de la citoyenne, et son "Testament politique et philosophique" qu'elle écrivit juste avant d'être guillotinée (1793) ; il traite ensuite les auteurs néo-romantiques sombres et ésotériques du XIX<sup>e</sup> siècle comme Gérard de Nerval pour "Les Chimères" (1854), ou Guy de Maupassant pour ses contes fantastiques "La Main", "Rêves", "Un fou", "La Peur", "La Nuit", "Magnétisme", "Lettre d'un fou", "Le Horla" (1875-1890) ; il partage aussi des textes étrangers, comme le "Dao De Jing" – le livre de la voie du philosophe chinois Lao Tseu, ou encore la poésie russe romantique du désespoir d'Ivan Tourgueniev.

Cette trentaine de livres audio seront mis gratuitement à disposition du public dans le circuit des médiathèques universitaires départementales, et sur le site associatif belge francophone audiocite.net créé en 2009. Plusieurs de ces livres audio feront ultérieurement l'objet d'un remixage et d'une diffusion sur le réseau anglophone Audible.

Dans le cadre des productions audiovisuelles à produire de façon régionale, il re-sort un texte de fiction qu'il avait écrit quelques années plus tôt destiné à monter une production

franco-italienne, nommé "Ma belle aventure / La mia bella avventura", sorti à l'époque en novembre 2013 sur Amazon en format eBook Kindle (ASIN : B00GFUSJFW).

Résumé : Une farce commedia dell'arte scannant un portrait sociologique satyrique de l'Europe d'aujourd'hui bouleversée par la crise internationale de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. Une action thriller à suspense, construite en grand-guignol de 3 actes et 33 personnages, voyageant road-movie de Paris rive-gauche rive-droite à Roma Cinecittà, de Bruxelles au Luxembourg, avec tableau final sur la Riviera de Cannes à San Remo jusqu'à la baie des Anges de Nissa. Une radiographie des codes et tabous des arcanes secrètes de notre société (ramifications des jeux de pouvoirs visibles ou occultes, ésotérie, politique, systèmes financiers, violence, mise en place de la peur, médias, showbiz, sexe, drogue, casino, psychiatrie, religions, possessions mystiques...).

Le processus de recherche des partenaires financiers est ouvert en collaboration avec le service institutionnel de soutien à la production de la Région Sud. Cette institution lui lance également une invitation à aller réaliser un documentaire institutionnel décrivant de l'intérieur l'organisation du Festival MIPTV (marché international de la production audiovisuelle télévisuelle) de Cannes et du nouveau festival Cannes Séries.

Ce documentaire qu'il présentera en tant que narrateur sera tourné du 8 au 11 avril au Palais des festivals de Cannes lors de l'événement, avec le concours pour le filmage d'Olivier Van Talon (directeur de la société Cascad'à l'heure, et des éditions littéraires Château voyageur) et pour le montage de la société parisienne Gecko Video Productions.

Installé désormais à temps plein sur la Riviera, il participe dès lors à la « Messe des artistes » – l'événementiel annuel de l'aumônerie des artistes de la Côte d'Azur dirigée par le frère dominicain Yves-Marie Lequin.

Organisé chaque année le jour du mercredi des Cendres chrétiens, c'est un spectacle transdisciplinaire mêlant art et foi, regroupant une centaine d'artistes qui créent chacun une œuvre selon le thème de l'année, rendant hommage aux autres artistes disparus pendant l'année écoulée, selon la tradition créée par les artistes de Montmartre à Paris en 1926.

Il peindra ainsi pour cette occasion : en 2019, "Miserere variations", une toile de peinture sur le thème du Miserere qui sera exposée en l'église Saint-Pierre d'Arène de Nice puis léguée au diocèse de Nice ; en 2020, une toile sur le thème de la Divine Comédie de Dante et son voyage métaphysique entre Enfer, Purgatoire, et Paradis, qui sera léguée au musée d'art contemporain de San Remo ; ou en 2021, "Exil et résilience" sur le thème de la résilience à trouver au fond de soi pour survivre.

L'arrivée du virus covid-19 fin 2019 qui entraîne le confinement mondial de 2020 met brutalement fin à cet élan. Tous ses programmes sont stoppés en pleine croissance. Il se retire pendant deux ans et devient aidant pour des personnes en état de vulnérabilité, à Menton pour raison familiale en 2020, puis à Antibes et Turin en 2021.

Installé à Antibes pendant tout le premier semestre 2021 en plein confinement, il décide comme un acte de résilience d'y créer un opéra de musique électronique.

Une fable dystopique nommée "Riding on the Sky Storm Mystery" qui raconte dans une époque futuriste le combat philosophique rebelle d'un personnage féminin appelé Lady in Red qui lutte pour garder l'indépendance de sa conscience dans un monde ultra-formaté par les dogmes liberticides et l'intelligence artificielle.

Il écrit alors cinq textes formant les cinq actes et enregistre la voix les interprétant. Il confie à distance entre Antibes et Paris la réalisation de la partition musicale et le mixage au compositeur antillais Jean-Michel Ibalot qu'il avait connu dix ans plus tôt lors de ses débuts dans l'industrie musicale.

Les cinq chansons qui en découlent sont : 1/ "Spectral Fullmoon Party Jeopardy" (ISWC T-304.113.509-1), 2/ "Confidential Codex Reset Memory" (ISWC T-303.486.485-8), 3/ "Midnight Kiss Lullaby Mystery" (ISWC T-304.693.411-2), 4/ "Escaping the Dance of Dead" (ISWC T-304.249.787-6), 5/ "Electro Tribal Spell Symphony" (ISWC T-304.249.787-6). Les titres sont distribués via Tunecore corp (USA) sur toutes les plateformes de streaming disponibles entre février et mai 2021.

À la surprise générale, puisque non distribués par des labels et donc sans aucune campagne de promotion marketing, deux de ces titres ("Spectral Fullmoon Party Jeopardy" et "Escaping the Dance of Dead") vont se glisser dans les playlists du Top 100 de l'Euro Web Clubbing de l'été 2021. Cette diffusion totalement parallèle au circuit médiatique entraîne une dynamique qui fait rentrer les œuvres dans les top playlists de différents médias alternatifs internationaux : Tinnitist150 by Daryl Sterdan (Canada/USA, 4 août 2021), UF UpdateFreaks network (India, 9 août 2021), IndieMovRadio (Mexique, 9 août 2021), ZonaGirante Media (Colombie, 11 août 2021), NenesButlerMusikBlog (Autriche, 11 août 2021), NationPop (Brésil, 12 août 2021), TSWS Music (USA, 14 août 2021), NightClubbingIbiza playlist (Angleterre, 18 août 2021), SLE WebRadio (Angleterre, 24 août 2021), etc.

Devant ce début de succès totalement inattendu, un accord est conclu en septembre entre une maison de disque française filiale d'une major de l'industrie et Stefano Dorian pour le remixage de l'album et sa promotion qui doit passer forcément par le tournage de cinq clips vidéos (MV). Il part alors trois mois à Turin écrire le scénario narratif et la scénographie des clips, pendant qu'à Paris une équipe technique de filmage est engagée et le tournage annoncé pour débiter le 9 janvier 2022. C'était sans compter sur l'apparition du variant Omicron du covid-19 fin 2021 qui entraîne de nouvelles mesures de confinements et interdictions en tous genres qui mènent concrètement à une interdiction de travail.

Le contrat de production est alors annulé. Dépit, Stefano Dorian ferme administrativement le Studio SFB création multimédia à Nice le 31 décembre 2021, puis décide de quitter le monde public pour un long moment.

#### **14 # Reconfiguration intérieure et exploration des mutations culturelles liées à l'intelligence artificielle (2022–2024)**

À la suite de l'arrêt brutal de ses projets fin 2021, consécutif aux restrictions sanitaires liées à la gestion du covid-19, Stefano Dorian entre dans une période de retrait volontaire du champ public. Ce cycle non documenté, qui s'étend sur trois années, correspond à un travail de fond personnel et existentiel, mené hors du cadre institutionnel ou médiatique.

Il consacre ce long temps à l'observation attentive des mutations culturelles, sociales et technologiques à l'œuvre dans la décennie post-pandémique, marquée par une dérégulation globale et l'émergence des intelligences artificielles génératives.

Loin d'un effacement, cette phase agit comme un laboratoire souterrain où se dessinent les prémices d'un nouveau cycle de création. En marge des circuits traditionnels, il explore en

autodidacte les voies ouvertes par les IA créatives, les systèmes décentralisés (blockchain), les formats narratifs hybrides, ainsi que les enjeux liés à la souveraineté numérique. Cette temporalité d'incubation voit naître la matrice conceptuelle de ses futurs projets culturels, centrés sur l'hybridation de l'image, du code, de l'identité et de la mémoire collective.

Il marque son retour à la fin de l'année 2024 depuis Turin, où il s'est basé, en lançant une première série de créations relevant du champ des extended universes (univers étendus).

Ces projets consistent à concevoir des univers narratifs visuels générés par intelligence artificielle, à partir de scénarios écrits par l'auteur, dans une logique de co-construction cognitive entre humain et machine.

Les quatre premiers univers qu'il produit sont :

*2049 Lady Alicia in Red* : un univers de 300 images dépeignant un univers dystopique dans lequel évolue le personnage de Lady Alicia, cobaye involontaire d'une expérience scientifique visant à cartographier le subconscient. Son combat intérieur consistera à s'extraire de l'algorithme et de faire confiance à ses rêves pour reconquérir sa liberté d'être.

*Vivre Survivre Revivre* : un univers de 21 images abstraites explorant les seuils métaphysiques entre les trois états évoqués, dans une démarche mystique et symbolique.

*1701 Covert Countesses* : un univers de 70 images reconstituant de manière fictionnelle et stylisée les cours aristocratiques du début du XVIIIe siècle, à travers le rôle peu documenté de comtesses opérant comme espionnes et diplomates dans l'Europe monarchique.

*1889 Paris Belle Époque* : une série de 101 images documentaires reconstituant avec rigueur historique l'atmosphère de l'exposition universelle et des débuts de la tour Eiffel, en traversant les différentes strates sociales de la société parisienne de l'époque.

Ces univers, présentés sur la plateforme ArtStation, sont conçus pour exister en double format : sous forme d'expositions dans des lieux culturels (tirages uniques sur plaques d'aluminium numérotées pour le marché de l'art physique), et sous forme de NFT sur la blockchain Polygon pour leur déclinaison numérique dans l'écosystème Web3.

Au fil de ces expérimentations créatives menées avec l'intelligence artificielle, il élabore progressivement un second projet de fond qu'il nomme *Dialogue métaphysique avec l'IA*. Ce manuscrit, structuré en 33 chapitres et un chapitre final, explore les enjeux existentiels, cognitifs et ontologiques posés par la co-émergence d'une pensée partagée entre l'humain et l'intelligence artificielle.

Il prend la forme d'un dialogue progressif entre l'homme et la machine. Le projet développe une méthode expérimentale de raisonnement croisé entre conscience humaine et structure algorithmique, avec pour but d'élargir les zones inexplorées du questionnement philosophique à l'ère post-anthropocentrique.

Sur la base de cette recherche appliquée, il commence à intervenir en tant que consultant IA pour divers projets culturels ou éducatifs en lien avec la création assistée par intelligence artificielle, l'éthique des modèles génératifs, les stratégies de narration immersive ou les usages symboliques des outils numériques dans l'imaginaire collectif contemporain.